

# MOTIVATION ET MAINTIEN DE LA PAIX

## Élaboration d'un lien entre agir et structure<sup>1</sup>



**Robert A. Rubinstein**

---

Au cours du dernier quart de siècle, le maintien multilatéral de la paix est devenu un élément principal du système de sécurité internationale et de coopération. Le concept moderne de maintien de la paix a gagné en importance et en attention depuis le milieu des années 1990, mais il est né en 1948, lorsque fut créé l'Organisation des Nations Unies chargée de la surveillance de la trêve (ONUST) qui devait aider à contrôler les accords d'armistice entre Israël et ses voisins arabes (United Nations 1996 ; Urquhart 1989). Le maintien de la paix s'est développé sous les auspices des Nations Unies, mais les armées nationales et les organisations régionales ont progressivement adopté ce terme pour désigner leurs opérations qui établissent ou maintiennent la paix. Habituellement, ces opérations comprennent diverses activités, d'ordinaire non militaires, telles que la distribution d'aide humanitaire, l'engagement dans des projets de développement ou l'établissement de forces de police et de systèmes judiciaires. Le Canada fait partie des nombreuses nations qui participent régulièrement aux opérations de maintien de la paix des Nations Unies en fournissant des hommes et du matériel. De fait, le « grand récit » national canadien fait remonter les origines du maintien de la paix aux interventions de feu le Premier ministre Lester Pearson qui, en 1956, appela à la création d'une mission de maintien de la paix au Sinaï (Rikhye 1984 : 48).

Ne serait-ce que pour son importance croissante dans le domaine de la sécurité internationale, le maintien de la paix constitue un important défi pour la recherche anthropologique. Pensons notamment aux manières dont la communauté internationale aborde les conflits internes aux États ou à la « stabilisation » et aux « constructions nationales » postconflits. Cependant, le maintien de la paix présente

- 
1. Ce travail a bénéficié des subventions de la Fondation Wenner-Gren pour la recherche anthropologique, de l'United States Institute of Peace et du Fonds Ploughshares. L'auteur souhaite remercier Sandra D. Lane pour sa contribution significative à ce projet et pour sa participation au travail de terrain. Une version antérieure d'une partie du matériau présenté dans cet article a été présentée en 2002 à Green College, à l'University of British Columbia. L'auteur remercie également ses collègues de Green College pour leur hospitalité et leurs commentaires critiques, ainsi que Michael Apter, Fethi Keles, Christos Kyrou et Lisa Mignacca pour leurs commentaires sur ce matériau.

d'autres caractéristiques qui en font un « lieu » important du travail anthropologique. Les missions rassemblent des gens de cultures différentes – membres d'organisations et « locaux » – et constituent ainsi des endroits où observer la négociation de conflits interculturels et les jeux de pouvoir qu'entraînent les différences entre ces groupes. De même, les missions de maintien de la paix présentent les défis de phénomènes transnationaux et multi-sites, comme dans de nombreux travaux anthropologiques. De ce point de vue, étudier le maintien de la paix peut contribuer au développement de méthodes et de théories pour l'étude de tels phénomènes sociaux. C'est en partie à la suite des difficultés observées lors de l'après-guerre en Irak et en Afghanistan que davantage d'anthropologues commencent à étudier le maintien de la paix. Mais, jusqu'ici, en plus de mes propres travaux, il n'existe qu'une poignée d'études anthropologiques sur le maintien de la paix<sup>2</sup>.

J'ai publié une série d'articles examinant la manière dont l'analyse anthropologique peut améliorer la compréhension du maintien multilatéral de la paix et sa pratique. Dans ces articles, j'ai exploré différents aspects du maintien de la paix, y compris la façon dont perdure sa large légitimité (1998b, 2005), la manière dont les unités de maintien de la paix s'agglomèrent en entités corporatives cohérentes (1993), les défis culturels et organisationnels qui se font jour au cours d'opérations de paix complexes (2003a) et les défis méthodologiques qu'affrontent les anthropologues lorsqu'ils mènent des recherches dans ces cadres transnationaux et multi-sites (1998a).

Cet article poursuit le travail en examinant le troisième de trois niveaux d'analyse interconnectés. Le premier niveau se concentrait sur les aspects généraux, sociaux et culturels du maintien de la paix en tant qu'activité socialement construite. Il développait l'hypothèse selon laquelle cette construction sociale établit des cadres à l'intérieur desquels l'action peut être menée, ces cadres créant des dispositions générales morales et politiques (Rubinstein 1989, 1998b, 2005). Le second niveau montrait comment ces cadres et ces dispositions structurent le contexte social dans lequel les organisations non gouvernementales (ONG) et les éléments militaires des missions développent leurs cultures organisationnelles et la manière dont celles-ci affectent la mission (Rubinstein 1993, 1998a, 2003a). Le troisième niveau, sujet de cet article, a pour but de relier les schémas de ces plus hauts niveaux à l'action individuelle dans le maintien de la paix.

Cet article prolonge une question anthropologique qui est de déterminer comment l'action individuelle et la structure sociale s'influencent mutuellement. Pour cela, j'étends à ce sujet les travaux anthropologiques sur le pouvoir des inversions

---

2. Voir Ghosh (1994), Heiberg (1990), Heiberg et Holst (1986), Nordstrom et Fetherston (1995), Winslow (1997).

culturelles (voir par exemple (1978b) qui donnent forme à des compréhensions individuelles et à des actions de groupe coordonnées. Ainsi que l'ont fait remarquer Laughlin et ses collègues (Laughlin, McManus et d'Aquili 1990 ; Rubinstein, Laughlin et McManus 1984), c'est au niveau individuel qu'il faut chercher les mécanismes à travers lesquels se manifestent les inversions.

## Le contexte ethnographique

Cet article se base sur un projet de recherche ethnographique d'une durée de trois ans mené en collaboration avec l'ONUST, à travers tout le Moyen-Orient. Établi en 1948, l'ONUST fut la première mission de maintien de la paix des Nations Unies. Contrairement aux missions ultérieures, qui tendent à n'avoir que des mandats d'une durée limitée à six mois ou un an, la résolution du Conseil de Sécurité qui a créé l'ONUST a permis que son existence soit prolongée jusqu'à ce que la paix règne dans la région. Cela a eu pour résultat de lui conférer un rôle essentiel dans le développement et la connaissance du maintien de la paix. L'ONUST fut la première expérience de maintien de la paix pour de nombreux officiers, façonnant ainsi leur conception première et fondamentale de cette tâche. Des individus ont pu y acquérir de l'expérience pour des missions techniques, apprendre à déterminer les éléments requis pour d'autres missions du même genre. De plus, comme l'ONUST est relativement stable, il peut fournir du personnel susceptible de se déployer rapidement. Par exemple, au cours de ma recherche, un petit contingent d'agents de maintien de la paix de l'ONUST fut détaché pour déterminer les besoins techniques d'une mission dont le but était de contribuer à mettre fin à la guerre Iran-Irak ; plus tard, c'est un plus grand contingent de l'ONUST qui fut le premier groupe à être rapidement déployé pour cette mission.

Ma recherche ethnographique avec l'ONUST s'est déroulée de 1988 à 1992, plus particulièrement avec le Groupe d'observateurs en Égypte (Observer Group Egypt - OGE). Au cours de cette période, j'ai participé à la vie du groupe d'observateurs, mené des entrevues formelles et informelles, et distribué des questionnaires écrits aux observateurs militaires de l'ONU (UNMO), aux volontaires civils internationaux, au personnel local des ONG et aux diplomates de la région<sup>3</sup>. Il y avait, durant tout le temps de mon travail de terrain, environ soixante-dix expatriés de vingt pays différents et quinze « locaux » qui travaillaient à l'OGE. Pour la plupart

---

3. Je souhaite exprimer ma reconnaissance, pour leur soutien et leur encouragement à ce projet, au Général Indarjit Rihkye, ancien président de l'International Peace Academy et ancien conseiller militaire du Secrétaire général, à Sir Brian Urquhart, ancien Secrétaire général des Nations Unies aux Special Political Affairs, au Général Martin Vadset, ancien chef du personnel de l'ONUST, au Lieutenant-colonel Alen D. Clarke, ancien chef de l'OGE et au *Lieutenant Commander* James Robinson, ancien officier de liaison senior au Bureau de liaison des Nations Unies au Caire.

d'entre eux, le centre des activités était le quartier général de l'OGE, dont le surnom était « la villa ». Ceux qui n'étaient pas basés à la villa étaient les observateurs militaires affectés aux différents postes d'observation mis en place par l'OGE, à partir desquels ils effectuaient régulièrement des patrouilles. Dans ce groupe, quarante pour cent étaient des officiers des États-Unis et de l'Union soviétique (qui existait encore à l'époque de mon travail de terrain) ; les soixante pour cent restants représentaient les dix-huit autres pays engagés dans cette mission. Ici, je me concentre sur le matériel recueilli auprès des observateurs militaires. Ceux-ci, les UNMO, étaient des officiers « senior », ayant au minimum le grade de commandant dans leurs armées nationales.

À l'époque de mon étude, le Groupe d'observateurs en Égypte avait son quartier général au Caire et entretenait un poste secondaire à Ismaïlia, au nord du Canal de Suez, ainsi que d'autres postes d'observation répartis dans les deux-tiers de la partie ouest de la péninsule du Sinaï. En plus d'être ainsi dispersés géographiquement en Égypte, les membres du groupe desservaient d'autres postes de l'ONUST à travers le Moyen-Orient.

Mon observation participante ainsi que les entrevues, structurées ou non, ont eu lieu en Égypte, bien que quelques-unes des personnes interrogées y aient répondu en apportant du matériel de comparaison avec leurs autres affectations. J'ai aussi recueilli du matériel documentaire de l'ONUST — sous la forme d'annonces, de bulletins de liaison, d'invitations et de documents officiels. Ce matériel documentaire, mes notes de terrain et les transcriptions d'entrevues furent tous saisis dans un programme d'analyse qualitative de données dans lequel ils furent codés et analysés<sup>4</sup>.

### **Pourquoi la motivation individuelle?**

Le maintien de la paix est un phénomène à grande échelle. Durant certaines périodes, il y eut, sur le terrain, jusqu'à 80 000 militaires, d'innombrables agents d'organisations non gouvernementales et de volontaires internationaux. Pourquoi devrait-on prêter attention aux motivations individuelles dans un tel contexte?

En dépit de la grande envergure du maintien de la paix, les actions individuelles jouent une part importante dans le succès ou dans l'échec de chaque mission. Puisqu'il existe des relations contingentes et réciproques entre les niveaux de l'organisation inhérente au maintien de la paix, la structure en voûte de l'ensemble contribue à former et à diriger les actions individuelles. En même temps, les actions individuelles sont importantes pour maintenir cette structure en voûte, comme nous le verrons ci-dessous.

---

4. Pour plus d'informations sur la recherche ethnographique sur laquelle se base cet article, voir Rubinstein (1993, 1998). Les programmes informatiques d'analyse qualitative de données étaient NVivo et FolioViews.

En 1950, Theodore Geisel (1950), écrivant sous le pseudonyme de Docteur Seuss, publia un petit livre pour enfants qui peut nous donner la compréhension intuitive de ces connexions. Dans *Yertle the Turtle*, Geisel raconte l'histoire d'une tortue ordinaire, appelée Mack, qui est enrôlée par Yertle, le roi des tortues, pour hisser son trône royal le plus haut possible. Le roi souhaite être placé au-dessus de tous les autres. Dans ce but, le roi Yertle ordonne à ses sujets-tortues de s'empiler les uns sur les autres pour l'élever. Mack se trouve au bas de la pile. Après avoir demandé une pause à plusieurs reprises, chaque fois refusée, Mack se braque, et il rote. Bien sûr, la pile de tortues s'écroule et le roi Yertle choit en même temps qu'il déchoit. Bien que Mack agisse en général conformément à la structure en voûte du système social dans lequel il vit, son action individuelle peut affecter cette structure on ne peut plus radicalement.

Le maintien de la paix est un effort beaucoup plus sérieux, bien sûr. Il articule continuellement des questions de vie ou de mort. Les réponses à ces problèmes ne sont pas apportées simplement par ces entités abstraites que sont les organismes constituant la mission ; ces questions de vie ou de mort sont plutôt le lot quotidien des agents individuels du maintien de la paix – qu'ils soient militaires, personnel humanitaire ou volontaires civils – dans des contextes réels. La manière dont ces individus répondent aux défis qui leur sont posés ne détermine pas seulement le résultat d'une rencontre spécifique, mais contribue également à maintenir le capital social d'une « mission » en particulier et du « maintien de la paix » en général. En ce sens, le maintien de la paix est un processus puisque l'action des individus est formatée par les contraintes structurelles-sociales qui encadrent leur travail, tandis qu'en même temps leurs actions affectent ces contraintes (Maturana et Varela 1988 : 193).

### **La nécessité d'une analyse multiniveaux**

Pour comprendre les dynamiques du maintien de la paix, il ne suffit pas d'analyser la manière dont les membres d'une mission en viennent à adopter une identité commune, ni de comprendre comment les travaux politiques des Nations Unies (ou d'autres promoteurs du maintien de la paix) résultent en décisions légitimes sur le maintien de la paix. D'ailleurs, la seule compréhension des défis financiers et logistiques du maintien de la paix ne pourra pas non plus donner une idée exacte de ce dont il s'agit. Il n'est pas davantage adéquat de n'étudier que les motifs politiques réels ou dissimulés des nations qui contribuent à des missions particulières. Le fait que l'action individuelle et la structure sociale soient mutuellement constitutives signifie plutôt que, pour rendre un compte exact du maintien de la paix, on doit porter attention aux niveaux multiples de l'organisation systémique.

Le modèle multiniveaux que j'emploie pour le maintien de la paix est une application directe de la « règle de l'inclusion minimale », qui spécifie que toute

bonne analyse de comportement doit établir des ponts entre, d'une part, les niveaux et inclure des données des niveaux d'organisation appropriés concernés par ce comportement et, d'autre part, l'environnement dans lequel ce comportement se manifeste (Rubinstein, Laughlin et McManus 1984 : 93). De ce point de vue, il est insuffisant de simplement juxtaposer les résultats des analyses à différents niveaux. Ils devraient plutôt être considérés comme s'impliquant mutuellement. C'est-à-dire qu'ils devraient former un échafaudage théorique permettant à l'analyste qui les interprète de se déplacer de manière cohérente entre les niveaux.

Mises à part ces considérations générales, une approche multiniveaux est particulièrement nécessaire lorsque l'on considère la motivation. La motivation d'une personne est influencée par un certain nombre de facteurs, internes ou externes (Rubinstein, Laughlin et McManus 1984 : 26) : pensons aux contextes culturels, sociaux et structurels dans lesquels agit l'individu et à des facteurs comme la faim ou la fatigue.

Dans de précédents articles, mes analyses du maintien de la paix se penchaient sur les niveaux d'organisation les plus larges et montraient comment ils influent les uns sur les autres. Cet article étend cette analyse aux niveaux les plus bas de l'organisation systémique en examinant la formation de la motivation individuelle dans le domaine du maintien de la paix.

### **L'inversion culturelle, cœur du maintien de la paix**

Le schéma d'ensemble que j'utilise pour le maintien de la paix suggère que, en tant que forme sociale, le maintien de la paix détient sa légitimité morale et son efficacité pratique du fait qu'il est une inversion culturelle étendue (Rubinstein 2005). C'est-à-dire que le maintien de la paix crée un espace social, politique et moral dans lequel des actions qui seraient ailleurs considérées comme mauvaises (ou illégales, ou non désirées), sont non seulement acceptées, mais peuvent faire l'objet d'éloges. Les périodes d'inversion culturelle sont familières à tout le monde ou presque, parce qu'elle peuvent se produire sous de nombreuses formes.

La tradition de la « danse de Sadie Hawkins », dans laquelle les femmes invitent les hommes à danser, inversion du rôle normatif des sexes à l'époque, se produisait communément aux États-Unis tout au long du XX<sup>e</sup> siècle. De durée relativement courte, l'inversion de la « danse de Sadie Hawkins » n'était souvent qu'une danse parmi d'autres au cours d'un événement qui, par ailleurs, se conformait aux rôles normatifs des sexes. La tradition du « Trick or Treat » de l'Halloween et les célébrations du Mardi Gras sont des inversions culturelles durant une journée entière, au cours de laquelle les règles normatives de comportement et de hiérarchie sont inversées. Les rites traditionnels de rébellion dans les sociétés d'esclaves recourent aux inversions culturelles sur de plus longues périodes (Bauman 1972 ; Dirks 1978, 1988).

Les inversions culturelles tirent leur pouvoir du fait qu'elles sont profondément inscrites dans le monde symbolique des sociétés dans lesquelles elles se produisent – elles accompagnent d'ailleurs souvent des activités ritualisées. Les inversions culturelles remplissent des tâches sociales variées : elles servent, par exemple, à maintenir l'ordre social au moyen du contrôle des ressources et des ressentiments ; elles structurent l'humour, servent à marquer les périodes de transition d'un état de la vie à un autre, ou créent simplement un espace dans lequel peuvent être essayés des rôles inusités ou de nouvelles façons de penser<sup>5</sup>.

L'inversion culturelle au cœur du maintien de la paix est la création d'un monde dans lequel l'action conjointe et consensuelle qui soutient des solutions pacifiques pour gérer des conflits prend la place des activités unilatérales, militarisées et « ordinaires » des États nations. Cette inversion s'instaure par le biais d'une variété d'activités symboliques et rituelles aux plus hauts niveaux de l'organisation systémique, dont les analyses sont présentées ailleurs (Rubinstein 1993, 2003a, 2003b, 2005). Le tableau 1 résume les spécificités de cette inversion.

<b>Action militaire traditionnelle : intéressée, pouvoir-politique (les affaires continuent)</b>	<b>Maintien de la paix : un nouveau monde est possible</b>
• Pas de troupes étrangères sur le territoire de souveraineté nationale	• Troupes étrangères sur le territoire de souveraineté nationale
• Séparation des adversaires potentiels	• Travail avec les adversaires potentiels
• Le commandement national des troupes est conservé	• Officiers de commandement provenant d'autres pays
• Actions furtives et surprises	• Transparence d'action
• Pas de contacts avec la population civile	• Interaction intense avec les civils, coopération avec des organisations civiles
• Utilisation des moyens militaires de base	• Négociation et persuasion
• Victoire par la force	• Gestion ou résolution du conflit par des moyens pacifiques

D'après Rubinstein 2005 : 537

**Tableau 1 : Inversions culturelles dans le maintien de la paix**

5. Voir Babcock (1978a et b), Bateson (1988), Bauman (1972), Davis (1975), Dirk (1978 et 1988), Kuper (1947), Myerhoff (1978), Peacock (1978), Rubinstein et Tax (1985), Turner (1967 et 1978).

Au cours des quinze dernières années, la communauté internationale a déployé des missions de maintien de la paix apparemment différentes de celles qui les ont précédées. Par exemple, depuis les années 1990, les missions ont exercé des responsabilités polyvalentes et les agents de maintien de la paix sont affectés régulièrement dans des endroits où les parties étaient activement en conflit. Ces situations ont donné à penser que le maintien de la paix avait traversé différentes formes, ou générations, et que les dernières formes de maintien de la paix étaient différentes du « maintien de la paix traditionnel ». J'ai montré ailleurs (Rubinstein 2005) que ces différences étaient davantage une question de degré que de nature. Tous les problèmes auxquels est confronté le maintien de la paix récent – qu'il soit « polyvalent », « complexe » ou « de seconde génération » – sont ceux du maintien de la paix traditionnel. De même, le système de base de l'inversion culturelle qui a soutenu le maintien de la paix traditionnel conserve son importance cruciale.

### Motivation sur le terrain

Au cours de ma recherche, il est apparu que les observateurs militaires de l'ONU étaient venus à l'OGÉ pour une grande variété de raisons, que ces raisons résultaient de la manière dont les opérations de maintien de la paix étaient perçues par leurs armées nationales, et que cela influençait la manière dont ils percevaient et réalisaient leurs tâches.

La motivation est liée à la culture par le récit (Kashima 1997). Ainsi que l'a énoncé Munro (1997 : xi), « les récits façonnent nos raisons d'agir en donnant forme à nos buts et à la manière dont nous atteignons ces buts, aussi bien que nos perceptions et nos manières de nous souvenir, de penser et de ressentir ».

Les récits construisent les cadres à travers lesquels nous interprétons notre expérience. Comme le montre la Figure 1, ces cadres contribuent au développement des moyens de réagir, qui sont les images de la manière dont quelqu'un réagira automatiquement à des situations particulières (Kirsch 1999) ; ces images se combinent

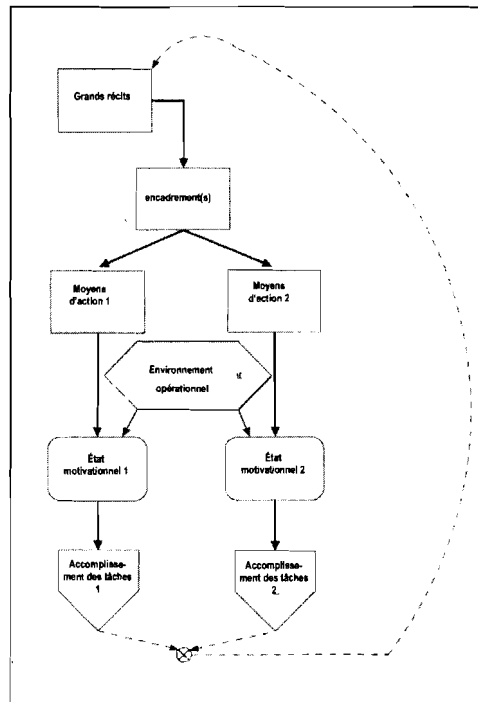


Figure 1 : Cheminement motivationnel

à l'environnement opérationnel de la mission (Rubinstein, Laughlin et McManus 1984 : 26) pour déclencher le mouvement vers un état de motivation qui mène à l'action. Les résultats et l'interprétation de cette action retournent ensuite nourrir le récit en un processus itératif.

Au cours de mon travail avec les observateurs militaires de l'ONU servant dans l'ONUST, j'ai constaté qu'ils concevaient et accomplissaient leurs devoirs de manières très différentes. En analysant les entrevues et mes notes de terrain, je me suis aperçu que le schéma de ces différences pouvait être rapporté à une cartographie des nationalités des observateurs militaires. Ces différences émanaient des grands récits nationaux relatifs au maintien de la paix qui nourrissent la façon dont ces observateurs conceptualisent leurs missions et les accomplissent.

Les observateurs militaires de l'OGE appartenaient à quatre groupes : ceux des États-Unis (environ 25 % des gens interrogés), les Soviétiques (33 %), les Français (19 %), les Chinois (5 %) et ceux du « reste du monde »<sup>6</sup> (environ 16 %). Les différences que j'ai observées entre les observateurs militaires correspondaient à ces groupes.

### **Grands récits nationaux**

Les observateurs militaires des États-Unis (à l'exception d'un seul) ont rapporté que le maintien de la paix était perçu par leurs services nationaux de manière très différente de celle des autres groupes, en particulier du groupe du « reste du monde ». Les observateurs étatsuniens parlaient du maintien de la paix comme d'une activité méprisée qui ne leur apporterait aucun crédit dans leur carrière ; le fait d'être affecté au maintien de la paix était le signe d'une mise sur la touche. C'est la raison pour laquelle ceux qui se trouvaient à l'OGE étaient en fin de carrière (proches de la retraite) ou bien ils avaient eu un problème de parcours et utilisaient leur affectation à l'ONUST comme un moyen de réparer leurs torts. Par exemple, un commandant américain décrivit comment il utilisait son affectation à l'ONUST pour obtenir de l'avancement dans une carrière par ailleurs bloquée :

Arrivé à la fin de mon séjour à Fort X, le moment était venu pour moi d'être transféré [...]. Je ne pouvais pas obtenir une affectation décente. Alors, ce que j'ai fait, c'est que [...] le commandant XX avait des informations sur cette affectation et m'en a donné le numéro de téléphone en disant : « Vous allez au Moyen-Orient pendant un an, et après vous revenez pour l'affectation que vous souhaitez ». Alors j'ai appelé, dans cette idée.

Au contraire, les observateurs du groupe du « reste du monde » m'ont constamment dit que le maintien de la paix était une affectation hautement prisée et valorisée, que leur temps à l'ONUST contribuerait à l'avancement de leur carrière. Le

---

6. Ce groupe comprenait des observateurs militaires du Canada, de Suède, du Danemark, d'Irlande, de Norvège, de Nouvelle-Zélande et d'Australie.

commentaire suivant, tiré d'une entrevue avec un observateur australien, est typique :

C'est une position très recherchée. Les gens veulent venir servir ici ; la plupart des gens en sont conscients [...]. C'est un vrai travail de terrain [...]. Il y avait beaucoup de concurrence pour venir ici.

Les deux groupes reconnaissent que le résultat de cette différence dans les grands récits se reflétait dans la qualité des professionnels envoyés en mission. Un observateur militaire irlandais a fait ce commentaire caractéristique :

Les officiers qu'on envoie ici ne sont pas des neuneus. On n'envoie pas d'idiots. Ils sont le plus souvent – je ne dirais pas les meilleurs – dans la moyenne ou au-dessus. Alors, si on considère ça, contre le fait que nous sommes conscients que les Américains n'envoient pas leurs meilleurs...

### **Affectation et conception de la mission**

Les grands récits nationaux avaient une influence sur la façon dont les observateurs militaires conceptualisaient la mission. Pour beaucoup d'Américains, la mission à l'ONUST, et à l'OGE en particulier, n'était qu'une perte de temps. Ils la ressentaient comme un gâchis de leurs talents et pensaient que la mission ne présentait pas de défi opérationnel. De leur côté, ceux des autres groupes considéraient que la mission remplissait un important rôle politique et donc de sécurité internationale.

Voyez le contraste entre les trois commentaires ci-dessous. Les deux premiers sont ceux d'observateurs militaires des États-Unis, respectivement d'un lieutenant-colonel et d'un commandant, et le troisième est d'un lieutenant-colonel australien.

– Cette mission en Égypte est ridicule. On agite le drapeau en disant « on n'est là que parce l'Égypte nous veut ici ! ». C'est un terrible gaspillage de temps et d'argent. Je suis payé cher à ne rien faire.

– Comme je l'ai dit plus tôt, je crois qu'ils auraient pu effectuer la même mission avec probablement dix hommes au lieu de cinquante et quelques. Devraient mieux utiliser les ressources humaines. Il y a des endroits dans le monde où les gens en auraient besoin ; ici et maintenant, ce n'est pas le cas.

– C'est une vraie mission, mais de nature politique. Et c'est pourquoi parfois les observateurs militaires pensent qu'elle est symbolique. Mais je ne peux pas être d'accord avec ça. Ce n'est pas symbolique, parce que, d'un point de vue politique, il y a... disons un troisième acteur, en plus des parties en présence, qui observe le conflit et ses développements, et qui a son propre point de vue, sa propre opinion et cela a été porté à la connaissance du public, alors ce n'est pas seulement une mission symbolique... Le défi professionnel [de la mission à l'OGE] est que, quand on envoie des hommes en opération et patrouiller dans le désert, eh bien on a besoin d'une véritable expérience militaire.

## **Conceptualiser et accomplir les tâches**

Les grands récits nationaux et l'encadrement de la mission ont un impact direct sur la manière dont les observateurs militaires conçoivent ce qu'ils font. Ceux dont les récits et l'encadrement les incitent à percevoir la mission de l'ONUST comme étant sans importance donnent cette orientation à leur travail. Ceux qui conçoivent la mission autrement s'engagent dans leurs devoirs avec un sens bien distinct de l'objectif à atteindre. Cela se reflète dans les commentaires ci-dessous :

– [L'affectation à l'ONUST] vous fait sortir du réseau pendant un moment et vous permet de vous reposer, de récupérer et de voir des choses étranges et merveilleuses, mais cela ne fait pas grand chose en réalité. Je veux dire que le défi d'arpenter le désert du Sinaï est atteint dès le premier jour, et quand on n'a plus l'attrait de la nouveauté, ça ne vous fait plus rien.

– C'est que c'est très différent de travailler avec des officiers qui se conforment à l'entraînement de leurs pays respectifs. Parce qu'ici, la plupart du temps, ce sont deux officiers de deux pays différents qui vont travailler ensemble et résoudre des tâches telles que montrer le drapeau, ce qui est si facile. C'est très bon pour notre avenir personnel. Parce qu'après avoir servi avec les différents officiers de différents pays, 24 heures sur 24, pendant une semaine avec chaque officier, on finit par bien se connaître et au bout d'une semaine on est de plus en plus ouvert l'un avec l'autre. On peut parler de beaucoup de choses différentes, et je pense que je connais au moins dix ou douze des systèmes militaires que nous sommes aujourd'hui à l'ONUST. Et comment pensent ces officiers, etc... Je crois que je pourrais utiliser ma connaissance à l'avenir dans mon pays, quand je pense à la manière dont on travaille à l'armée dans différents pays. Je ne veux pas dire par là parler de secrets ou de choses comme ça. Plutôt comment nous pensons différemment... et nous pensons différemment.

## **Inversions psychologiques dans le maintien de la paix**

En tant qu'instruments de la diplomatie internationale, les opérations de paix se déroulent à grande échelle. Cela a pour résultat que l'on néglige souvent, semble-t-il, le fait que le succès ou l'échec des opérations dépendent des actions d'individus et de petits groupes. Ces actions sont souvent issues de jugements faits « sur le coup » et à propos de problèmes apparemment anodins. La gestion de ces problèmes peut passer inaperçue ou bien déclencher un incident international.

La manière dont un individu répond à un tel défi dépend de nombreux facteurs. Parmi ceux-ci, figurent bien sûr son entraînement, l'environnement social dans lequel il agit et sa motivation personnelle. Tous les individus répondent à leur environnement en fonction des dispositions culturelles qui définissent pour eux l'étendue des actions permises ou appropriées. Le choix des actions permises au sein de

leur répertoire dépend en partie de leur motivation, moteur de l'action. L'un des buts de l'entraînement des agents du maintien de la paix avant leur envoi sur le terrain est de les situer dans un réseau de sens symboliques et de modèles de comportement, afin que les membres d'une mission puissent partager des intuitions de base au sujet de leur travail. Je crois que cela aligne les états motivationnels des membres d'une même mission de manière plus ou moins cohérente. Sous un même schéma organisationnel, le langage, le symbolisme, le comportement rituel et les inversions culturelles travaillent ensemble à construire les conditions pour que cet alignement puisse se produire.

En anthropologie, et plus particulièrement en anthropologie symbolique et psychologique, beaucoup d'efforts ont été faits pour tenter de comprendre les actions individuelles et la manière dont ces dernières sont liées aux schémas d'action et de compréhension collective<sup>7</sup>. L'un des mécanismes de la mise en actes des dispositions culturelles est la motivation individuelle. Pour aborder cette question de la motivation, il est utile, pour quatre raisons, de se baser sur la théorie de l'inversion psychologique. Tout d'abord, la théorie de l'inversion reconnaît explicitement que les individus et leur environnement interagissent. Deuxièmement, il s'agit d'une théorie sur les dispositions. De même que la culture crée des dispositions au niveau du groupe, la théorie de l'inversion dirige l'attention sur les dispositions à l'action, pas sur les déterminants (Bourdieu 1990). Troisièmement, la théorie de l'inversion reconnaît que le comportement individuel, comme l'action de groupe, peut se caractériser à différents moments par différents états motivationnels ou thèmes culturels (Apter 1989 ; Apter, Fontana et Murgatroyd 1985 ; Bateson 1988). Enfin, utiliser la théorie de l'inversion permet de se pencher sur les conditions qui font perdurer les dispositions motivationnelles, de même qu'examiner le rôle de la culture dans le maintien de la paix dirige l'attention sur les mécanismes qui pérennisent les inversions culturelles au niveau du groupe. Ces traits de la théorie de l'inversion permettent une sorte d'échafaudage théorique entre les niveaux d'analyse de l'individu et du groupe et permettent de suivre la règle de l'inclusion minimale. Une telle approche multiniveaux est particulièrement appropriée et importante pour la motivation (Munro 1997 : x).

La théorie de l'inversion suggère que les dispositions motivationnelles d'un individu peuvent se décrire dans un espace à quatre dimensions. Ces dimensions sont celles d'un individu qui peut être motivé par : (1) la tentation de l'affrontement ou la tentation de l'évitement ; (2) le fait de suivre les règles ou de les enfreindre ; (3) la compétition et l'assujettissement des autres ou le fait de prendre soin des autres et d'en faire l'expérience comme personnes ; et (4) l'égoïsme ou l'attention au bien-être des autres.

---

7. Voir Bateson (1972), d'Aquili, Laughlin et McManus (1978), Laughlin, McManus et d'Aquili (1990), Myerhoff (1978), Turner (1969 et 1974).

États motivationnels	
Forces armées traditionnelles	Maintien de la paix
• Recherche de l'affrontement ( <i>Paratelic</i> )	• Recherche de l'évitement ( <i>Telic</i> )
• Suivi des règles en coopération et obéissance (conformisme)	• Suivi des règles en coopération et obéissance (conformisme)
• Compétition, recherche du contrôle, assujettissement des autres (maîtrise)	• Expression d'attention aux autres, expérience des gens en tant que personnes (sympathie)
• Concerné par soi-même (autocentré)	• Concerné par les autres (allocentré)

Tableau 2 : Motivation et maintien de la paix

Pour que les opérations de paix soient réussies, il doit y avoir un alignement fondamental entre les états motivationnels et la métaphore au cœur de l'inversion culturelle représentée par l'opération. Une vue hypothétique de ce que peut être un tel alignement est présentée dans le Tableau 2.

La manière dont un individu réagit dans l'accomplissement de ses tâches – qu'il surveille un point de contrôle, patrouille un secteur, interroge un suspect ou interagisse avec la population locale – dépend dans une large mesure de son état motivationnel. Il est clair que tous les membres d'une opération de maintien de la paix ne se trouvent pas absolument et tout le temps dans l'alignement extrême présenté dans ce tableau. Je pense plutôt qu'il doit y avoir quelque seuil statistique de dispositions motivationnelles à atteindre chez l'individu et dans le groupe.

Puisque des facteurs environnementaux peuvent déclencher un changement dans l'état motivationnel, les opérations de paix ont besoin de moyens pour aider leurs membres à s'orienter vers les états motivationnels appropriés. Par exemple, le stress peut provoquer un éveil physiologique et psychologique. La manière dont un individu traite cet éveil dépend (1) de l'ensemble de ses états motivationnels (par exemple, éviter davantage d'éveil ou le rechercher) et (2) du fait que cet éveil le pousse à passer d'un ensemble de dispositions motivationnelles à un autre. Dans ce contexte, les symboles, les rituels et les discours employés au niveau du groupe interagissent avec l'expérience individuelle pour contribuer à maintenir l'alignement des états motivationnels.

Récemment, plusieurs missions de maintien de la paix ont connu de sérieux problèmes à cause d'actions individuelles qui ont débordé de l'alignement motivationnel nécessaire au maintien de la paix. Les Canadiens ne connaissent que trop bien l'affaire de la torture et du meurtre d'un adolescent en Somalie par leur régiment Airborne (Winslow 1997). Des rapports récents et largement diffusés d'abus sexuels et d'exploitation de femmes par des agents de maintien de la paix lors de différentes missions apportent d'autres exemples d'actions menées en dehors

du cadre motivationnel prévu (Rehn et Sirleaf 2002). Dans un ordre plus général, d'autres interactions négatives ou ordres outrepassés ont été relevés dans certaines missions comme au Kosovo, au Cambodge (Ghosh 1994) et au Timor oriental (Chopra 2000).

Améliorer le maintien de la paix en tant qu'instrument d'action internationale exige que l'on prête attention à l'alignement entre les états motivationnels et les inversions symboliques de base essentielles au maintien de la paix. Cela signifie que les agents doivent suivre un entraînement qui développe les récits appropriés, dont ils pourront tirer un encadrement cohérent. Cet encadrement, en retour, donnera forme aux moyens de réagir, qui, avec les facteurs environnementaux, amèneront les individus à des états motivationnels et contribueront à façonner leurs actions. Les agents du maintien de la paix sont des personnes ; il n'est donc pas réaliste d'espérer qu'ils seront, à tout instant de leur déploiement sur le terrain, en accord parfait avec les inversions culturelles (et les états motivationnels qui leur sont liés). Les états motivationnels sont, après tout, variables par nature. Ce qui est nécessaire, c'est que les chercheurs comprennent mieux les facteurs de l'environnement opérationnel du maintien de la paix qui déclenchent des changements motivationnels chez les individus, et que les agents de maintien de la paix soient entraînés à reconnaître leurs états motivationnels et à nourrir en eux-mêmes la capacité d'être flexibles pour passer correctement d'un état à l'autre. Passer par ces étapes de recherche et de pratique conduirait à des opérations de maintien de la paix plus efficaces et plus soutenues.

### **Conclusion : comprendre l'agir et l'action sociale**

Les anthropologues ont reconnu la tension entre la structure sociale et l'agir individuel depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle. Des travaux théoriques récents, tels que ceux de Bourdieu (1990), ont contribué à clarifier (et à compliquer) cette relation en explorant la manière dont la structure sociale et les actions individuelles s'affectent réciproquement. Quelques-uns de ces travaux ont suggéré à juste titre que, pour avoir une exacte compréhension de ce lien, il est essentiel que l'anthropologie développe une description multiniveaux de ces relations, en embrassant tous les niveaux d'organisation systémique qui empiètent sur les processus en jeu<sup>8</sup>. En d'autres termes, comprendre le lien entre l'action sociale et l'agir individuel exige que l'on explore les processus qui se déroulent au niveau individuel aussi bien qu'au niveau du groupe.

Une description multiniveaux adéquate doit permettre aux modèles théoriques de chaque niveau de se relier aux modèles des niveaux adjacents : les modèles doivent former un échafaudage théorique.

---

8. Voir Bateson (1972 et 1979), d'Aquili, Laughlin et McManus (1978), Laughlin, McManus et d'Aquili (1990), Rubinstein, Laughlin et McManus (1984).

Il a été démontré ailleurs que le cœur du maintien de la paix en tant qu'instrument d'action internationale est l'inversion culturelle qui permet à des activités inacceptables ailleurs d'être non seulement tolérées, mais valorisées. Dans cet article, j'ai exploré la manière dont cette inversion au niveau du groupe est transférée et soutenue au niveau individuel. Pour ce faire, j'ai utilisé la théorie de l'inversion, un modèle de motivation psychologique compatible, sur un plan logique et épistémologique, avec les dynamiques d'inversions culturelles telles qu'elles ont été schématisées par d'autres théoriciens. En reliant les niveaux sociaux et individuels au moyen de ces modèles théoriques, cet article est un pas vers l'élucidation des mécanismes qui gèrent les tensions dynamiques entre la structure et l'agir. Il contribue à dégager les pistes que l'on pourrait suivre pour conférer au maintien de la paix davantage d'efficacité en tant qu'instrument d'action collective.

*Article inédit en anglais, traduit par Anne-Hélène Kerbiriou.*

## Références

- APTER M. J., 1989, *Reversal Theory : Motivation, Emotion and Personality*. Londres, Routledge.
- APTER M. J., D. FONTANA et S. MURGATROYD (dir.), 1985, *Reversal Theory : Applications and Developments*. Cardiff, University College Cardiff Press.
- BABCOCK B., 1978a, « Liberty's a Whore : Inversions, Marginalia and Picaresque Narrative » : 95-116, in B. A. Babcock (dir.), *The Reversible World*. Ithaca, Cornell University Press.
- BABCOCK B. (dir.), 1978b, *The Reversible World*. Ithaca, Cornell University Press.
- BATESON G., 1972, *Steps to an Ecology of Mind : Collected Essays in Anthropology, Psychiatry, Evolution and Epistemology*. New York, Chandler.
- , 1979, *Mind and Nature : A Necessary Unity*. New York, Dutton.
- BATESON M. C., 1988, « Compromise and the Rhetoric of Good and Evil » : 35-46, in R. A. Rubinstein et M. L. Foster (dir.), *The Social Dynamics of Peace and Conflict. Culture in International Security*. Boulder, Westview Press.
- BAUMAN R. D. A. R., 1972, « Ranges of Festival Behavior » : 193-208, in B. Babcock (dir.), *The Reversible World*. Ithaca, Cornell University Press.
- BOURDIEU P., 1990, *The Logic of Practice*. Stanford, Stanford University Press.
- CHOPRA J., 2000, « The UN's Kingdom of East Timor », *Survival*, 42 : 27-40.
- D'AQUILI E., C. D. LAUGHLIN et J. McMANUS (dir.), 1978, *The Spectrum of Ritual : A Biogenetic Structural Analysis*. New York, Columbia University Press.
- DAVIS N. Z., 1975, « Women on Top : Symbolic Sexual Inversion and Political Disorder in Early Modern Europe » : 147-190, in B. Babcock (dir.), *The Reversible World*. Ithaca, Cornell University Press.
- DIRKS R., 1978, « Resource Fluctuations and Competitive Transformations in West Indian Slave Societies » : 122-180, in C. D. Laughlin et I. Brady (dir.), *Extinction and Survival in Human Populations*. New York, Columbia University Press.

- , 1988, « Annual Rituals of Conflict », *American Anthropologist*, 90 : 856-870.
- GEISEL T. S., 1950, *Yertle the Turtle and Other Stories*. New York, Random House.
- GHOSH A., 1994, « The Global Reservation : Notes Toward an Ethnography of International Peacekeeping », *Cultural Anthropology*, 9 : 412-422.
- HEIBERG M., 1990, « Peacekeepers and Local Populations : Some Comments on UNIFIL » : 147-169, in I. J. Rikhye et K. Skjelsbaek (dir.), *The United Nations and Peacekeeping. Results, Limitations and Prospects*. Londres, Macmillan.
- HEIBERG M. et J. HOLST, 1986, « Peacekeeping in Lebanon : Comparing UNIFIL and the MNF », *Survival*, 28 : 410-411.
- KASHIMA Y., 1997, « Culture, Narrative, and Human Motivation » : 16-30, in D. Munro, J. F. Schumaker et C. C. Stuart (dir.), *Motivation and Culture*. Londres, Routledge.
- KIRSCH I., 1999, « Response Expectancy : An Introduction » : 3-13, in I. Kirsch (dir.), *How Expectancies Shape Experience*. Washington, American Psychological Association.
- KUPER H., 1947, « The Drama of Kingship » : 197-225, in H. Kuper (dir.), *An African Aristocracy*. New York, Africana Publishing Company.
- LAUGHLIN C. D., J. MCMANUS et E. D'AQUILLI, 1990, *Brain, Symbol and Experience : Toward a Neurophenomenology of Human Consciousness*. Boston, New Science Library, Shambala Books.
- MATURANA H. R. et F. J. VARELA, 1988, *The Tree of Knowledge : The Biological Roots of Human Understanding*. Boston, New Science Library.
- MUNRO D., 1997, « Levels and Processes in Motivation and Culture » : 3-15, in D. Munro, J. F. Schumaker et C. C. Stuart (dir.), *Motivation and Culture*. Londres, Routledge.
- MYERHOFF B. G., 1978, « Return to Wirikuta : Ritual Reversal and Symbolic Continuity on the Peyote Hunt of the Huichol Indians » : 225-239, in B. Babcock (dir.), *The Reversible Worlds*. Ithaca, Cornell University Press.
- NORDSTROM C. et A. B. FETHERSTON, 1995, « Overcoming Habitus in Conflict Management : UN Peacekeeping and War Zone Ethnography », *Peace and Change*, 20 : 94-119.
- PEACOCK J. L., 1978, « Symbolic Reversal and Social History : Transvestites and Clowns of Java » : 209-224, in B. Babcock (dir.), *The Reversible World*. Ithaca, Cornell University Press.
- REHN E. et E. J. SIRLEAF, 2002, *Women, War, and Peace*. New York, United Nations Development Fund for Women.
- RIKHYE I. J., 1984, *The Theory and Practice of Peacekeeping*. New York, St. Martin's Press.
- RUBINSTEIN R. A., 1989, « Culture, International Affairs and Peacekeeping : Confusing Process and Pattern », *Cultural Dynamics*, 2 : 41-61.
- , 1993, « Cultural Aspects of Peacekeeping : Notes on the Substance of Symbols », *Millennium : Journal of International Studies*, 22 : 547-562.

- , 1998a, « Methodological Challenges in the Ethnographic Study of Multilateral Peacekeeping », *Political and Legal Anthropology Review*, 21 : 138-149.
  - , 1998b, « Peacekeeping under Fire : Understanding the Social Construction of the Legitimacy of Multilateral Intervention », *Human Peace*, 11 : 22-29.
  - , 2003a, « Cross-cultural Considerations in Complex Peace Operations », *Negotiation Journal*, 19 : 29-49.
  - , 2003b, « Politics and Peacekeepers : Experience and Political Representation among United States Military Officers » : 15-27, in P. R. Frese et M. C. Harrell (dir.), *Anthropology and the United States Military : Coming of Age in the Twenty-First Century*. New York, Palgrave Macmillan.
  - , 2005, « Intervention and Culture : An Anthropological Approach to Peacekeeping », *Security Dialogue*, 36 : 527-544.
- RUBINSTEIN R. A., C. D. LAUGHLIN et J. MCMANUS, 1984, *Science as Cognitive Process : Toward an Empirical Philosophy of Science*. Philadelphie, University of Pennsylvania Press.
- RUBINSTEIN R. A. et S. TAX, 1985, « Power, Powerlessness, and the Failure of Political Realism » : 301-308, in J. Brosted, J. Dahl, A. Gray, H. C. Gullov, G. Henriksen, J. B. Jorgensen et I. Kleivan (dir.), *Native Power. The Quest for Autonomy and Nationhood of Indigenous People*. Bergen, Universitetsforlaget AS.
- TURNER V., 1967, « Betwixt and Between : The Liminal Period in Rites de Passage » : 93-111, in V. Turner (dir.), *The Forest of Symbols*. Ithaca, Cornell University Press.
- , 1969, *The Ritual Process : Structure and Anti-Structure*. Chicago, Aldine Publishing.
  - , 1974, *Dramas, Fields and Metaphors : Symbolic Action in Human Society*. Ithaca, Cornell University Press.
  - , 1978, « Comments and Conclusions » : 276-296, in B. Babcock (dir.), *The Reversible Worlds. The Symbolic Inversion in Art and Society*. Ithaca, Cornell University Press.
- UNITED NATIONS, 1996, *The Blue Helmets : A Review of United Nations Peace-keeping*. New York, United Nations Publications.
- URQUHART B., 1989, *Decolonization and World Peace*. Austin, University of Texas Press.
- WINSLOW D., 1997, *The Canadian Airborne Regiment in Somalia : A Socio-cultural Inquiry*. Ottawa, Canadian Government Publishing.

## RÉSUMÉ – ABSTRACT – RESUMEN

### *Motivation et maintien de la paix. Élaboration d'un lien entre agir et structure*

Le maintien de la paix multilatéral est, de plus en plus fréquemment, le moyen par lequel la communauté internationale répond aux conflits violents, qu'ils soient internes ou entre États. L'étude du maintien de la paix requiert des investigations transnationales et multi-sites dont l'importance est croissante en anthropologie. En dépit de ce fait, peu d'études anthropologiques du maintien de la paix ont été réalisées. Cet article prolonge un programme ininterrompu de recherche anthropologique sur le maintien de la paix. Il utilise la théorie de l'inversion psychologique pour interpréter des données ethnographiques recueillies par l'Organisme des Nations Unies chargé de la surveillance de la trêve (ONUST). Dans le maintien de la paix, les actions individuelles sont liées, dans un processus d'implications mutuelles, à des schémas à grande échelle de légitimité et d'efficacité du maintien de la paix. L'analyse présentée ici crée un échafaudage théorique permettant de connecter l'analyse des motivations au niveau individuel à un exposé de l'inversion culturelle dans le maintien de la paix à de plus hauts niveaux d'organisation sociale.

Mots clés : Rubinstein, maintien de la paix, motivation, agir et structure, analyse multiveaux, inversion culturelle

### *Motivation and Peacekeeping: Modeling the Link Between Agency and Structure*

Multilateral peacekeeping is an increasingly important way that the international community responds to violent conflicts within and between states. Studying peacekeeping requires transnational, multisided investigation, which is increasingly important for anthropology. Despite this, there have been few anthropological studies of peacekeeping. This paper extends an ongoing program of anthropological research on peacekeeping. This paper uses psychological reversal theory to interpret ethnographic data collected from the United Nations Truce Supervision Organization. Individual actions in peacekeeping are linked in a mutually implicative process to broad-scale patterns of peacekeeping legitimacy and effectiveness. The analysis presented here creates a *theoretical scaffolding* to connect the analysis of motivation at an individual level to a cultural inversion account of peacekeeping at higher levels of social organization.

Keywords : Rubinstein, peacekeeping, motivation, structure and agency, multi-level analysis, cultural inversion

### *Motivación y mantenimiento de la paz : Elaboración de un vínculo entre acción y estructura*

El mantenimiento multilateral de la paz es el medio que, con mayor frecuencia, utiliza la comunidad internacional en tanto que respuesta a los conflictos violentos, sean internos o entre naciones. El estudio del mantenimiento de la paz exige investigaciones transnacionales y multi-situacionales, que son cada día más importantes en antropología. A pesar de ello, se han realizado pocos estudios antropológicos sobre el mantenimiento de la paz. Este artículo prolonga un continuo programa de investigación antropológica sobre el mantenimiento de la paz. Utiliza la teoría de la inversión psicológica en la interpretación de los datos etnográficos recogidos por la Organización de las Naciones Unidas encargada de la vigilancia de la tregua (ONUVT). En el

mantenimiento de la paz, las acciones individuales están ligadas, al interior de un proceso de implicaciones mutuas, con esquemas a gran escala de legitimidad y eficacia del mantenimiento de la paz. El análisis que aquí se presenta, propone un andamiaje teórico que permite conectar el análisis de las motivaciones a escala individual con una explicación de la inversión cultural en el mantenimiento de la paz a niveles más altos de la organización social

Palabras clave: Rubinstein, mantenimiento de la paz, motivación, acción y estructura, análisis multi-niveles, inversión cultural

*Robert A. Rubinstein  
The Maxwell School of Syracuse University  
Department of Anthropology  
209 Maxwell Hall  
Syracuse, NY 13244  
États-Unis  
rar@syr.edu*

## Motivation and Peacekeeping: Modeling the Link Between Agency and Structure

Robert A. Rubinstein  
The Maxwell School of Syracuse University

**Abstract:** Multilateral peacekeeping is an increasingly important way that the international community responds to violent conflicts within and between states. Studying peacekeeping requires transnational, multisided investigation, which is increasingly important for anthropology. Despite this, there have been few anthropological studies of peacekeeping. This paper extends an ongoing program of anthropological research on peacekeeping. This paper uses psychological reversal theory to interpret ethnographic data collected from the United Nations Truce Supervision Organization. Individual actions in peacekeeping are linked in a mutually implicative process to broad-scale patterns of peacekeeping legitimacy and effectiveness. The analysis presented here creates a *theoretical scaffolding* to connect the analysis of motivation at an individual level to a cultural inversion account of peacekeeping at higher levels of social organization..

**Keywords:** Peacekeeping, motivation, structure and agency, multi-level analysis, cultural inversion

In the last twenty-five years, multilateral peacekeeping has emerged as a principle element in the system of international security and cooperation. Although modern peacekeeping began in 1948, when the United Nations Truce Supervision Organization (UNTSO) was created to help monitor the armistice agreements made between Israel and its Arab neighbors (United Nations 1996, Urquhart 1989), it has risen to new importance and attention only since the mid-1990s. Peacekeeping developed under the auspices of the United Nations, but increasingly the term has been adopted by national militaries and regional organizations as a way of talking about operations they undertake to establish or maintain peace. These operations typically involve a variety of diverse, ordinarily non-military activities, such as distributing humanitarian relief, engaging in development projects, or establishing police forces and judicial systems. Canada is among the many nations that regularly participate in United Nations peacekeeping by contributing troops and material to UN missions. Indeed, the Canadian national narrative traces the origins of peacekeeping to the interventions of the late Prime Minister Lester Pearson when he called, in 1956, for the establishment of peacekeeping mission in the Sinai (Rikhye 1984:48).

If only because of its increasing importance to international security—especially in the contexts of the way the international community addresses

Forthcoming as:  
<<Motivation et maintien de la paix: élaboration d'un  
lien entre agir et structure,>>  
*Anthropologie et Sociétés* 30(1), 2006

conflicts internal to states or because it is intimately connected with post-conflict “stabilization” or “nation-building”—peacekeeping would be an important and challenging focus for anthropological research. Yet, peacekeeping has other characteristics that make it an important locus for anthropological work. Missions bring together people from diverse cultures—organizational and local—and are thus places to observe the negotiation of intercultural conflicts and the playing out of power differences among these groups. As well, peacekeeping missions present the challenges of a multi-sited, transnational phenomenon of the kind that is increasingly becoming a focus of anthropological work. Hence, studying peacekeeping can contribute to the development of methods and theories for studying such social phenomena. In part as a consequence of the difficulties observed in post-war Iraq and Afghanistan, more anthropologists are beginning to study peacekeeping. But, to date, in addition to my own work, only a handful of anthropological studies of peacekeeping exist (Ghosh 1994, Heiberg 1990, Heiberg and Holst 1986, Nordstrom and Fetherston 1995, Winslow 1997).

I have published a series of papers considering how anthropological analysis can improve both the understanding of multilateral peacekeeping and its practice. In those papers I explore various aspects of peacekeeping, including how the broad legitimacy of peacekeeping is maintained (Rubinstein 1998b, 2005), how peacekeeping units form into coherent corporate entities (Rubinstein 1993), the organizational cultural challenges that arise during complex peace operations (Rubinstein 2003a), and the methodological challenges that anthropologists face in conducting research in this transnational, multi-sited setting (Rubinstein 1998a).

This paper continues this line of analysis by looking at the third of three inter-related levels of analysis. The first level focused on the broad, social and cultural aspects of peacekeeping as a socially constructed activity. It developed the proposition that this social construction establishes frames within which action is carried out, and that these frames create general moral and political dispositions (Rubinstein 1989, Rubinstein 1998b, Rubinstein 2005). The second level showed how these frames and dispositions structure the social context within which nongovernmental organizations (NGO) and military elements within missions develop their organizational cultures, and how these affect the mission (Rubinstein 1993, 1998a, 2003a). The third level, and the subject of the present paper, is to link to these higher level models to individual action in peacekeeping.

The present paper continues the anthropological concern with tracing the ways in which individual action and social structure are mutually affecting. I do this by extending anthropological work on the power of cultural inversions (see for example, Babcock 1978b) to shape individual understandings and coordinate group action. As Laughlin and his colleagues have pointed out (Laughlin, McManus, and d'Aquili 1990, Rubinstein, Laughlin, and McManus 1984) the mechanisms through which cultural inversions work are in part to be found at the individual level.

### The Ethnographic Context

This paper is based on a three year long ethnographic research project conducted with the United Nations Truce Supervision Organization (UNTSO), which is deployed throughout the Middle East. UNTSO was the first United Nations peacekeeping mission, established in 1948. Unlike subsequent missions which tend to have a time limited mandates of six months or a year, the Security Council resolution that created UNTSO authorized its existence until peace is achieved in the region. As a result, UNTSO has had a particularly important role in the development of peacekeeping. UNTSO was the first experience of peacekeeping for many military officers, shaping their views of the peacekeeping in seminal ways. As well, as a relatively stable institution, UNTSO provided individuals with peacekeeping expertise for technical missions that established the requirements for other peacekeeping missions, and provided personnel for rapid deployment to those missions. For instance, during my research, a small contingent of UNTSO peacekeepers was sent to determine the basic technical needs for a mission to help end the Iran-Iraq war, and latter a larger contingent from UNTSO was the first group rapidly deployed to the mission.

My ethnographic research with UNTSO took place from 1988 to 1992, with a special focus on its Observer Group Egypt (OGE). During that time, I participated in the life of the observer group, conducted formal and informal interviews with, and administered paper-and-pencil questionnaires to, military observers (UNMOs), international civil servants, local NGO staff, and regional diplomats.<sup>1</sup> At any time during my fieldwork about 70 expatriates, from 20 different countries, and 15 locals were working at OGE. The focus of activity for most of those was OGE headquarters, informally called *the villa*. Those not focused

on the villa were UNMOs doing duty out at the various observation posts maintained by OGE, from which they carried out regular patrols. Among this group about 40 percent were military officers from the United States and the Soviet Union (which still existed at the time of my field work); the remaining 60 percent representing the 18 other countries involved with the mission. In this paper I focus on the material collected from UNMOs. UNMOs were senior officers, holding the rank of Major or above in their national militaries.

At the time of my study, OGE had its headquarters in Cairo, Egypt. It maintained a secondary post in Ismailia at the northern end of the Suez Canal. In addition, OGE maintained Observation Posts throughout the western two-thirds of the Sinai Peninsula. In addition to being thus geographically dispersed within Egypt, members of the group also served at other UNTSO posts throughout the Middle East.

My participant observation and structured and unstructured interviewing took place in Egypt, though some of those interviewed responded with comparative materials from their other postings. In addition, I collected documentary materials from UNTSO—in the form of announcements, newsletters, invitations and official documents. This documentary material, my field notes and interview transcripts were all entered into a qualitative data analysis software program within which they were coded, and analyzed.<sup>2</sup>

### Why Individual Motivation

Peacekeeping is a large scale phenomenon. At times as many as 80,000 military personnel and innumerable NGO staff and international civil servants have been in the field. Why should we pay attention to individual motivation in such a context?

Despite the broad scope of peacekeeping, individual actions play an important part in the success or failure of each mission. Because there is a reciprocal and contingent relationship among the levels of organization expressed in peacekeeping, the overarching structure of peacekeeping helps to shape and direct individual actions. At the same time, individual actions are important to maintaining the overarching structure of peacekeeping, as discussed below.

In 1950 Theodore Geisel (1950), writing under the pseudonym Dr. Seuss, published a small children's book that gives a highly intuitive understanding of these connections. In his *Yertle the Turtle*, Geisel tells story of an ordinary turtle named Mack who is enlisted by Yertle the turtle king into the task of raising that king's throne into the heights. The king wishes to be above all others. In order to

---

<sup>1</sup> I am grateful for the support and encouragement given to this project by General Indar Jit Rihkye, former president of the International Peace Academy and former Military Advisor to the Secretary General, by Sir Brian Urquhart, former United Nations Under Secretary General for Special Political Affairs, General Martin Vadset, former Chief of Staff of UNTSO, Lieutenant Colonel Alen D. Clarke, former Chief of OGE and Lieutenant Commander James Robinson, former Senior Liaison Officer, United Nations Liaison Office in Cairo.

---

<sup>2</sup> For further information about the ethnographic research on which this paper is based, see Rubinstein (1993, 1998). The computer assisted qualitative data analyses programs used were NVivo and FolioViews.

achieve this end, King Yertle instructs his turtle subjects to pile one upon the other to raise him higher. Mack is at the bottom of that pile. After several times asking for a break but being denied a rest, Mack gets quite annoyed. And, he burps. This naturally upsets the stack of turtles above him, and causes Yertle the turtle king to fall low, both in height and dignity. Mack's actions are shaped by the overarching structure of the social system in which he lives, yet his individual action is capable of altering that social structure in very fundamental ways.

Peacekeeping, of course, is a much more serious endeavor. It routinely addresses matters of life and death. These matters are not addressed simply by the abstract corporate entities that comprise the mission. Rather, these matters of life and death are faced everyday by individual peacekeepers—whether military, humanitarian, or civil servant—in real contexts. How these individuals respond to the challenges they meet determines not only the outcome of the specific encounter, but also contributes to maintaining the social capital of the particular *Mission* and of *Peacekeeping* generally. In this sense, peacekeeping is an emergent process in that what individuals do is shaped by the social structural constraints within which they work while at the same time their actions alter those social structural constraints in a pattern of repetitive, reciprocal structural coupling (Maturana and Varela 1988 193).

#### The Need for Multilevel Analysis

Understanding the dynamics of peacekeeping requires more than a focus on any one level of analysis. It is not simply enough to investigate how members of a mission come to adopt a common identity, nor is it sufficient to understand how the political workings of the United Nations (or other institutional sponsors of peacekeeping) make legitimate decisions about peacekeeping. As well, alone an understanding of the financial and logistic challenges of peacekeeping will not give an adequate account of peacekeeping. Nor is it adequate to focus in isolation on the political incentives and disincentives for nations to contribute to particular missions. Rather, the mutually constitutive quality of individual action and social structure means that an adequate account of peacekeeping requires attention to multiple levels of systemic organization.

My multilevel model of peacekeeping is a direct application of the *rule of minimal inclusion*, which specifies that any adequate analysis of behavior must bridge levels and include data from the relevant levels of organization implicated in that behavior *and* consideration of the environment in which that behavior takes place (Rubinstein, Laughlin, and McManus 1984 93). It is not sufficient, in this view, that accounts at different levels of analysis merely be juxtaposed one to the other. Rather, they should be mutually implicative of one another. That is they should form a *theoretical scaffold* that allows the interpreting analyst to move coherently among levels.

In addition to these general considerations a multilevel approach is necessary especially when considering motivation. A person's motivation is affected by a number of factors, internal and external to the individual (Rubinstein, Laughlin, and McManus 1984:26). Motivation may be affected by the cultural, social and structural contexts within which an individual acts, or it may be affected by internal factors like hunger or fatigue.

My analyses of peacekeeping in earlier papers deal with the broader levels of organization and show how these affect one another. This paper extends that analysis to lower levels of systemic organization by examining the shaping of individual motivation in peacekeeping.

#### Cultural Inversion: The Core of Peacekeeping

The general model of peacekeeping I use suggests that as a social form, peacekeeping derives its moral legitimacy and practical effect because it is an extended cultural inversion (Rubinstein 2005). That is peacekeeping establishes the social, political and moral space in which actions that would otherwise be considered wrong (or illegal, or not desirable) are not only accepted but may be lauded. Periods of cultural inversion are familiar to nearly everyone, because they occur in many forms.

Cultural inversions range from relatively brief to more sustained encounters. The tradition of the "Sadie Hawkins Dance," in which women ask men to dance, an inversion of the then normative gender role, was a common occurrence in the United States throughout the later 20<sup>th</sup> century. Relatively brief, the inversion of the Hawkins dance was often one dance in among an event that otherwise conformed to normative gender roles. The Halloween tradition of "Trick or Treat" and Marti Gras celebrations are cultural inversion lasting as long as a day in which normative rules of behavior and hierarchy are inverted. Traditions of rites of rebellion in slave societies extend cultural inversions over longer periods (Bauman 1972, Dirks 1978, Dirks 1988).

Cultural inversions gain power by being deeply embedded in the symbolic world of the societies in which they occur. Often, they occur in connection with ritualized activities. Cultural inversions accomplish a large variety of social work; for example, they serve to maintain the social order through the control of resources and resentments, structure humor, help in marking periods of transition from one life status to another, or simply create a space in which unusual roles and thinking can be tried out (Babcock 1978a, Babcock 1978b, Bateson 1988, Bauman 1972, Davis 1975, Dirks 1978, Dirks 1988, Kuper 1947, Myerhoff 1978, Peacock 1978, Rubinstein and Tax 1985, Turner 1967, Turner 1978).

The core cultural inversion in peacekeeping is the creation of a world in which joint, consensual action supporting peaceful alternatives for conflict management take the place of unilateral, militarized, business-as-usual activities of

nation states. This inversion is created through a variety of symbolic and ritual activities at the high levels of systemic organization, the analyses of which are presented elsewhere (Rubinstein 1993, 2003a, 2003b, 2005). Table 1, summarizes the specifics of this inversion.

---

**Table 1 Here**

---

During last fifteen years, the international community has deployed peacekeeping missions that appear to be different from those that preceded them. Often cited is the fact that missions in the 1990s and later carried out multifunctional responsibilities and that peacekeepers are more routinely serving in places where parties to a conflict are actively violent. These considerations suggested to many that there peacekeeping has gone through several types, or generations, and that the latter forms of peacekeeping were somehow different than “traditional peacekeeping.” Elsewhere (Rubinstein 2005) I showed that these differences were a matter of degree rather than of kind. All of the problems faced in more recent—“multifunctional,” “complex,” or “second generation”—peacekeeping confronted traditional peacekeeping. As well, the basic system of cultural inversion that supported traditional peacekeeping is still critically important.

#### Motivation on the Ground

During the course of my research, it became clear that UNMOs came to OGE for a wide variety of reasons, that those reasons were shaped by how peacekeeping operations were viewed by their national militaries, and that this affected how they perceived and performed their duties.

Motivation is linked to culture through narrative (Kashima 1997). As Munro (1997:xi) puts it, “Narrative shapes our motives by shaping our goals and the way we attain these goals, as well as our perceptions, and our ways of remembering and thinking and feeling.” Narratives construct frames through which our experience is interpreted. As Figure 1 suggests, these frames contribute to the development of response expectancies, which are images of how one will automatically respond to particular situations (Kirsch 1999), that combine with the operating environment of the mission (Rubinstein, Laughlin, and McManus 1984:26), to trigger movement into a motivational state, that leads to action. The results and interpretation of this action then feeds back into the narrative in an iterative process.

---

**Figure 1 Here**

---

During my work with UNMOs serving in UNTSO I saw considerable variation among them in terms of the ways in which they conceptualized and carried out their duties. When analyzing the interviews and my field notes, I recognized that these were patterned difference that mapped on to the UNMOs nationalities. These differences went from broad national narratives concerning peacekeeping. These are linked to the way the mission assignments were achieved and conceptualized by the UNMOs and these appear tied to the ways in which these UNMOs viewed and carried out their assignments.

The UNMOs in OGE self-identified into four groups; those from the United States (about 25% of those interviewed), Soviets (33%), French (19%), China (5%) and those from the “Rest of the World”<sup>3</sup> (about 16%). The differences I observed among UNMOs mapped onto these groups.

#### *Broad National Narratives*

For example the United States UNMOs (with one exception) reported that peacekeeping was seen very differently by their national services than did UNMOs from other groups, especially for those from the Rest of the World group. The United States UNMOs talked about peacekeeping as a despised activity that would gain them no credit with their services. They told me that being assigned to peacekeeping was the mark of a career gone awry. Hence, those who were at OGE were either at the end of their service (close to retiring) or they had run into trouble with their career and were using the assignment to UNTSO as a way to repair that damage. For example, one US major described how he was using the assignment with UNTSO to advance an otherwise stalled career:

[1] *“Coming to the end of my tour at Fort xxx it was time for me to be transferred. .... I could not get a decent troop assignment. So what I did was, Major xxx knew about this assignment and gave me the phone number about it and said: ‘You go to the Middle East for a year and then you go back to a troop post that you desire.’ So I called based on that.”*

In contrast UNMOs from the Rest of the World group consistently told me that peacekeeping was a highly prized and valued assignment. They reported that their careers would be helped by their time with UNTSO. The following comment from an interview with an Australian UNMO is typical:

[2] *“it’s a very sought-after position. People want to come here and serve; most people are aware of it. ... is a hands-on type job... I was very keen to come here.”*

---

<sup>3</sup> This group included UNMOs from Canada, Sweden, Denmark, Ireland, Italy, Norway, New Zealand and Australia.

Both groups acknowledged that the result of this difference in narrative was reflected in the quality of professionals sent to the mission was. In a characteristic comment an Irish UNMO related:

[3] *“The officers we send out here are not Dodos. We don't send out dummies. They're usually --I won't say they're the best --average or above average. So, looking at that fact against the fact that we're aware that the Americans don't send their best . . .”*

#### *Mission Assignment and Conception of Mission*

The broad national narratives affected how the UNMOs framed their conception of the mission. For many of the Americans, the mission of UNTSO, and OGE in particular, was just a waste of time. They felt that their talents were being wasted and that there was no operational challenge for the mission. In contrast, those from other groups at the observer group saw the mission as fulfilling an important political, and hence, international security, role.

Contrast the three comments below. The first two are from United States UNMOs, a Lieutenant Colonel and a Major, respectively, and the third is from an Australian Lieutenant Colonel.

[4] *“The mission in Egypt is ridiculous. It's a show-the-flag-and-we're-present-only-because-Egypt-wants-us-here. It's a terrible waste of money and time. I'm getting paid lots of money to do nothing.”*

[5] *“Like I said earlier, I think they could do the same mission with probably ten people instead of fifty some people. Use their manpower better. There are places in the world where people need it; right now this is not one of them.”*

[6] *“This is a real mission, but it is political in nature. And that's why sometime UNMOs think it's symbolic. But I can't agree with that. This is not symbolic because from a political stance there is a part of conflict, let's say a third side in addition to the parties which is watching the conflict, developments and this side has its own point of view, its own opinion and this has been made known to the public, so its not just a symbolic mission. ... The professional challenge [of the mission at OGE] is that when you manning the OP and doing patrols in the desert, then you need your pure military experience.”*

#### *Conceptualization and Conduct of Duties*

The broad national narratives and framing of the mission, impact directly on how the UNMOs see what they are doing. Those whose narratives and frames dispose them to see the UNTSO mission as unimportant carry this orientation into

their work. Those who see the mission otherwise engage their duties with a distinctly different sense of purpose. This is reflected in the comments below:

[7] *“[assignment to UNTSO] ... gets you out of the net for a while and lets you rest and recuperate and see strange and wonderful things, but it doesn't really do anything. I mean the challenges of navigating the Sinai desert are met within the first day and then it's old hat, it doesn't do anything for you.*

[8] *“Only officers working together conform to all training forces in each country is very different. Because here mostly two officers from two different countries work together and solve the task like show the flag, it is so easy. It's very good for the future for yourself. For after serving with the different officers from different countries, 24 hours a day for one week with each officer you know him very well and after one week you are more and more open to each other. YOu can speak about many many different things, and I think I know at least 10, 12 countries systems, military systems today we are something at UNTSO. And how their officers is thinking and so on. I think I can use my knowledge in the future in my country when I am thinking about how different country works in the military. And I don't mean talk about secrets and something like that. How we are thinking different, and we are.”*

#### Psychological Reversals in Peacekeeping

As instruments of international diplomacy, peace operations take place on a grand stage. As a result, it seems that often overlooked is the fact that the success or failure of operations depends upon the actions of individuals and small groups. Often these actions are judgments made “on the fly” and over seemingly mundane matters. How these matters are handled may go unnoticed or it may become an international incident.

How an individual responds to such a challenge depends upon many things. Among these is, of course, their training. A second thing that conditions the response is the social environment in which they act. And a third thing that shapes the response is the personal motivation that a peacekeeper brings to the situation.

All individuals respond to their environments based on the cultural dispositions that define for them the range of permissible and appropriate actions. Which of the repertoire of permissible actions they enact depends in part on the motivation that energizes that action. One of the goals of training peacekeepers prior to their deployment is to locate them in a web of symbolic meanings and behavioral models so that the members of a mission will share basic intuitions

about their work. This, I think, aligns the motivational states of the members of a mission in a more-or-less coherent way. The organizationally patterned language, symbolism, ritual behavior, and cultural inversions involved in peacekeeping all work together to construct the potential for that alignment to take place.

Within anthropology, especially symbolic and psychological anthropology, much effort has been given to trying to understand individual actions and how these are linked to and shaped by patterns of collective understanding and action (Bateson 1972, d'Aquili, Laughlin, and McManus 1978, Laughlin, McManus, and d'Aquili 1990, Myerhoff 1978, Turner 1969, Turner 1974). One mechanism for enacting cultural dispositions is individual motivation. In approaching the question of motivation, it is useful for four reasons to draw on psychological reversal theory. First, reversal theory focuses on the interactions between individuals' motivational states and the situations in which they find themselves. Second, it is a theory about dispositions. Just as culture directs attention to dispositions for action at the group level (Bourdieu 1990), so reversal theory directs attention to dispositions for action, it does not describe determinants of action. Thus, while there may be general tendencies, different motives may apply at different times even in the same setting. Third, reversal theory recognizes that individual behavior, as group action, may be characterized at different times by different motivational states, or cultural themes (Apter 1989, Apter, Fontana, and Murgatroyd 1985, Bateson 1988). Finally, using reversal theory also directs attention to the conditions that support maintaining relatively durable motivational dispositions in the same way that looking at culture in peacekeeping directs attention toward the mechanisms for maintaining cultural inversions at the group level. These features of reversal theory permit a kind of theoretical scaffolding between the individual and group levels of analysis. This allows the theoretical scaffolding and the following of the rule of minimal inclusion. Such a multilevel approach is particularly relevant and important to motivation (Munro 1997:x).

Reversal theory suggests that an individual's motivational dispositions can be described as falling within a four-dimensional space. These dimensions are described as an individual being motivated by: (1) arousal seeking versus arousal avoiding; (2) Rule following versus rule breaking; (3) Competitiveness with and objectification of others versus a posture of caring and experiencing others as people; and, (4) A concern with self versus a concern with the well-being of others.

For peace operations to be successful there needs to be a fundamental alignment between motivational states and the root metaphor of cultural inversion represented by the operation. A hypothetical view of what such an alignment is like is presented in Table 2.

---

**Table 2 Here**

---

How an individual reacts during the conduct of their duty—be it maintaining a checkpoint, patrolling a sector, interrogating a suspect, or interacting with the local population—depends in some large measure upon their motivational state. Clearly, not every member of a peace operation must absolutely and all the time be in the extreme alignment presented in this table. Rather, I suspect there is some statistical threshold of motivational dispositions within an individual and among the group that must be achieved.

Since a shift in motivational state can be triggered by environmental factors, peace operations need ways to support their members in moving into appropriate motivational states. For example, stress can induce physiological and psychological arousal. How an individual handles that arousal depends on their set of motivational states (for instance, avoiding further arousal or seeking it) and on whether the arousal triggers them to move from one set of motivational dispositions to another. In this context the symbols, rituals and discourse employed at the group level interact with individual experience to help maintain the alignment of motivational states.

Recently, many peacekeeping missions have run into trouble as a result of individual actions. Actions which are taking outside of the motivational alignment need for peacekeeping success suggested above. Canadians know too well of the torture and murder of a teenager in Somalia by their Airborne regiment (Winslow 1997). Recent widespread reports of sexual abuse and exploitation of local women by peacekeepers in various missions is another example of actions taken outside of the peacekeeping motivational framework (Rehn and Sirleaf 2002). More general disregard and negative interactions have also been documented in missions around the world, like those in Kosovo, Cambodia (Ghosh 1994), and East Timor (Chopra 2000).

Improving peacekeeping as an instrument of international action requires attending to the alignment between motivational states and the basic symbolic inversions critical to peacekeeping. This means training which develops appropriate narratives, so that consistent framings are derived from them. Those framings will in turn shape response expectancies, which together with factors in the environment will lead move individuals into motivational states, and shape the actions they take. Peacekeepers are people, so it is unrealistic to expect that peacekeepers will during every moment of their deployment, act in strict accordance with the cultural inversions and linked motivational states constitutive of peacekeeping. Motivational states are, after all, by nature variable. What needs to be done is for researchers to better understand the factors in the peacekeeping operational environment that trigger motivational shifts in individuals, and for peacekeepers to be trained to recognize their motivational states and to foster in them the skill to be flexible in moving appropriately between states. Taking these

steps in research and practice will lead to more effective and sustainable peace operations.

#### Conclusion: Understanding Agency and Social Action

Anthropologists have recognized the tension between social structure and individual agency for most of the twentieth century. Recent theoretical work, like that of Pierre Bourdieu (1990), has helped to clarify (and complicate) this relationship by exploring how social structure and individual actions are mutually affecting. Some of this work has rightly suggested that to understand properly this link it is essential that anthropology develop a multilevel account of these relations, embracing all levels of systemic organization that impinge on the processes involved (Bateson 1972, Bateson 1979, d'Aquili, Laughlin, and McManus 1978, Laughlin, McManus, and d'Aquili 1990, Rubinstein, Laughlin, and McManus 1984). In other words, understanding the link between social action and individual agency requires exploring the processes that take place at the individual level as well as at the group level.

An adequate multilevel account must allow the theoretical models at each level to link to and tie in with the models at the adjacent levels. That is, models must form a theoretical scaffold.

It has been demonstrated elsewhere that the core of peacekeeping as an instrument of international action is the cultural inversion that allows otherwise unacceptable activities to not just tolerable but valorized. In this paper I have explored the way this inversion at the group level is transferred and supported at the level of the individual. To do this, I used reversal theory, a model of psychological motivation that is epistemologically and logically consistent with the dynamics of cultural inversions as they have been modeled by other theorists. In linking the social and individual levels through these theoretical models, this paper is a step toward elucidating the mechanisms through which the dynamic tensions between structure and agency are managed, and it helps to clarify how peacekeeping can be made a more effective instrument of collective action..

**Table 1: Cultural Inversions in Peacekeeping\***


---

<b>Traditional Military: <u>Self-interested, power-politics (business as usual)</u></b>	<b>Peacekeeping: <u>A Possible New World</u></b>
• No foreign troops on sovereign soil	• Other countries' troops on sovereign soil
• Separate from potential adversaries	• Work with potential adversaries
• Retain national command of troops	• Command officer from other country
• Stealth and surprise	• Transparency of action
• No contact with civilians	• Intense interaction with civilians, cooperate with civilian organizations
• Basic war fighting skills used	• Negotiation and persuasion
• Victory through force	• Conflict management or resolution through pacific means

---

\*From Rubinstein 2005:537

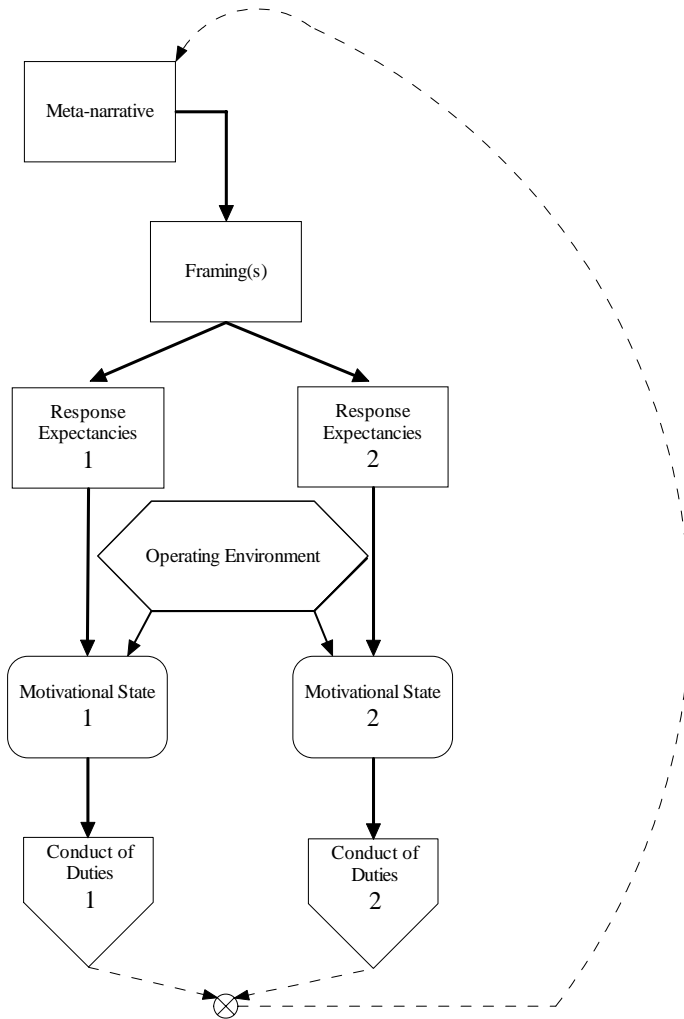
**Table 2: Motivation and Peacekeeping**


---

<b>Motivational States</b>	
<b><u>Traditional Military</u></b>	<b><u>Peacekeeping</u></b>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Playful (Paratelic)</li> <li>• Rule following cooperative and compliant (Conformist)</li> <li>• Competitive, seeks control, objectification of others (Mastery)</li> <li>• Concerned with self (Autocentric)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Serious (Telic)</li> <li>• Rule following cooperative and compliant (Conformist)</li> <li>• Expresses caring, people experienced as people (Sympathy)</li> <li>• Concerned about others (Allocentric)</li> </ul>

---

**Figure 1: Motivational Pathway**



## REFERENCES

- Apter, M. J., 1989, *Reversal Theory: Motivation, Emotion and Personality*. London: Routledge.
- Apter, M. J., D. Fontana, and S. Murgatroyd (dir.), 1985, *Reversal Theory: Applications and Developments*. Cardiff, UK, University College Cardiff Press.
- Babcock, B., 1978a, "Liberty's a whore: inversions, marginalia and picaresque narrative": 95-116. in B. A. Babcock (dir.), *The Reversible World*. Ithaca, Cornell University Press.
- (dir.), 1978b, *The Reversible World*. Ithaca, Cornell University Press.
- Bateson, G., 1972, *Steps to an Ecology of Mind: Collected Essays in Anthropology, Psychiatry, Evolution and Epistemology*. New York, NY: Chandler.
- , 1979, *Mind and Nature: A Necessary Unity*. New York, NY: Dutton.
- Bateson, M. C., 1988, "Compromise and the rhetoric of good and evil": 35-46. in R. A. Rubinstein and M. L. Foster (dir.), *The Social Dynamics of Peace and Conflict. Culture in International Security*. Boulder, CO, Westview Press.
- Bauman, R. D. A. R., 1972, "Ranges of festival behavior": 193-208. in B. Babcock (dir.), *The Reversible World*. Ithaca, Cornell University Press.
- Bourdieu, P., 1990, *The Logic of Practice*. Stanford, CA: Stanford University Press.
- Chopra, J., 2000, "The UN's kingdom of East Timor", *Survival* 42:27-40.
- d'Aquili, E., C. D. Laughlin, and J. McManus (dir.), 1978, *The Spectrum of Ritual: A Biogenetic Structural Analysis*. New York, NY, Columbia University Press.
- Davis, N. Z., 1975, "Women on top: symbolic sexual inversion and political disorder in early modern Europe": 147-190. in B. Babcock (dir.), *The Reversible World*. Ithaca, Cornell University Press.
- Dirks, R., 1978, "Resource fluctuations and competitive transformations in West Indian slave societies": 122-180. in C. D. Laughlin and I. Brady (dir.), *Extinction and Survival in Human Populations*. New York, NY, Columbia University Press.
- , 1988, "Annual rituals of conflict", *American Anthropologist* 90:856-870.
- Geisel, T. S., 1950, *Yertle the Turtle and Other Stories*. New York, NY: Random House.
- Ghosh, A., 1994, "The global reservation: notes toward an ethnography of international peacekeeping", *Cultural Anthropology* 9:412-422.
- Heiberg, M., 1990, "Peacekeepers and local populations: some comments on UNIFIL": 147-169. in I. J. Rikhye and K. Skjelsbaek (dir.), *The United Nations and Peacekeeping. Results, Limitations and Prospects*. London, Macmillan.
- Heiberg, M., and J. Holst, 1986, "Peacekeeping in Lebanon: comparing UNIFIL and the MNF", *Survival* 28:410-411.
- Kashima, Y., 1997, "Culture, narrative, and human motivation": 16-30. in D. Munro, J. F. Schumaker, and C. C. Stuart (dir.), *Motivation and Culture*. London, Routledge.
- Kirsch, I., 1999, "Response expectancy: an introduction": 3-13. in I. Kirsch (dir.), *How Expectancies Shape Experience*. Washington, DC, American Psychological Association.
- Kuper, H., 1947, "The drama of kingship": 197-225. (dir.), *An African Aristocracy*. New York, Africana Publishing Company.
- Laughlin, C. D., J. McManus, and E. d'Aquili, 1990, *Brain, Symbol and Experience: Toward a Neuropsychology of Human Consciousness*. Boston, MA: New Science Library, Shambala Books.
- Maturana, H. R., and F. J. Varela, 1988, *The Tree of Knowledge: The Biological Roots of Human Understanding*. Boston: New Science Library.
- Munro, D., 1997, "Levels and processes in motivation and culture": 3-15. in D. Munro, J. F. Schumaker, and C. C. Stuart (dir.), *Motivation and Culture*. London, Routledge.
- Myerhoff, B. G., 1978, "Return to Wirikuta: ritual reversal and symbolic continuity on the peyote hunt of the Huichol Indians": 225-239. in B. Babcock (dir.), *The Reversible Worlds*. Ithaca, Cornell University Press.
- Nordstrom, C., and A. B. Fetherston, 1995, "Overcoming habitus in conflict management: UN peacekeeping and war zone ethnography", *Peace and Change* 20:94-119.
- Peacock, J. L., 1978, "Symbolic reversal and social history: transvestites and clowns of Java": 209-224. in B. Babcock (dir.), *The Reversible World*. Ithaca, Cornell University Press.
- Rehn, E., and E. J. Sirleaf, 2002, *Women, War, and Peace*. New York: United Nations Development Fund for Women.
- Rikhye, I. J., 1984, *The Theory and Practice of Peacekeeping*. New York, NY: St. Martin's Press.

- Rubinstein, R. A., 1989, "Culture, international affairs and peacekeeping: confusing process and pattern", *Cultural Dynamics* 2:41-61.
- , 1993, "Cultural aspects of peacekeeping: notes on the substance of symbols", *Millennium: Journal of International Studies* 22:547-562.
- , 1998a, "Methodological challenges in the ethnographic study of multilateral peacekeeping", *Political and Legal Anthropology Review* 21:138-149.
- , 1998b, "Peacekeeping under fire: understanding the social construction of the legitimacy of multilateral intervention", *Human Peace* 11:22-29.
- , 2003a, "Cross-cultural considerations in complex peace operations", *Negotiation Journal* 19:29-49.
- , 2003b, "Politics and peacekeepers: experience and political representation among United States military officers": 15-27. in P. R. Frese and M. C. Harrell (dir.), *Anthropology and the United States Military: Coming of Age in the Twenty-First Century*. New York, Palgrave Macmillian.
- , 2005, "Intervention and culture: an anthropological approach to peacekeeping", *Security Dialogue* 36:527-544.
- Rubinstein, R. A., C. D. Laughlin, and J. McManus, 1984, *Science as Cognitive Process: Toward an Empirical Philosophy of Science*. Philadelphia, PA: University of Pennsylvania Press.
- Rubinstein, R. A., and S. Tax, 1985, "Power, powerlessness, and the failure of "political realism"": 301-308. in J. Brosted, J. Dahl, A. Gray, H. C. Gullov, G. Henriksen, J. B. Jorgensen, and I. Kleivan (dir.), *Native Power. The Quest for Autonomy and Nationhood of Indigenous People*. Bergen, Universitetsforlaget AS.
- Turner, V., 1967, "Betwixt and between: the liminal period in rites de passage": 93-111. (dir.), *The Forest of Symbols*. Ithaca, Cornell University Press.
- , 1969, *The Ritual Process: Structure and Anti-Structure*. Chicago, IL: Aldine Publishing.
- , 1974, *Dramas, Fields and Metaphors: Symbolic Action in Human Society*. Ithaca, NY: Cornell University Press.
- , 1978, "Comments and conclusions": 276-296. in B. Babcock (dir.), *Reversible Worlds: Symbolic Inversion in Art and Society*. Ithaca, NY, Cornell University Press.
- United Nations, 1996, *The Blue Helmets: A Review of United Nations Peace-keeping*. New York, NY: United Nations Publications.
- Urquhart, B., 1989, *Decolonization and World Peace*. Austin, TX: University of Texas Press.
- Winslow, D., 1997, *The Canadian Airborne Regiment in Somalia: A Socio-cultural Inquiry*. Ottawa, ON: Canadian Government Publishing.